

l'impression dominante pour la saper complètement ; et là est le cœur du sempiternel débat entre « pessimistes » et « optimistes » dont la critique sur les épopées latines ne parvient pas à sortir. Peut-être faudrait-il se décider à admettre (comme la critique lucanienne a déjà commencé à le faire) que c'est, dans une large mesure, un faux problème, et que le but de ces poètes n'est pas tant de fournir « clés en mains » à leurs lecteurs une « vision de l'Histoire » (qu'elle soit optimiste ou pessimiste), que de provoquer en eux, par le jeu des modèles et des repoussoirs, des sentiments d'adhésion ou de répulsion visant à informer les comportements moraux dans le présent : une lecture performative et parénétiq ue des épopées, centrée sur les émotions du point de vue de la réception, plutôt qu'une lecture interprétative à la recherche des « idées » du poète. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage a le mérite de la cohérence (si l'on met de côté la partie conclusive, très disparate) et défend sa thèse de façon non dénuée d'habileté malgré quelques raccourcis logiques, mais il s'agit d'une thèse qui reste en tout état de cause sujette à discussion. Il sera donc très utile à consulter pour tous ceux qui s'intéressent à Silius Italicus, mais à utiliser avec précaution. François RIPOLL

Robert G. SIMMS, *Anticipation and Anachrony in Statius' Thebaid*. London – New York, Bloomsbury Academic, 2019. 1 vol. relié, 208 p. (BLOOMSBURY CLASSICAL STUDIES & MONOGRAPHS). Prix : 85 £. ISBN 978-1-3500-8257-1.

Comme toutes les bonnes thèses, cette étude originale et stimulante de la *Thébaïde* répond à une interrogation fondamentale sur la nature même du projet du poète. La question est la suivante : comment Stace s'efforce-t-il de renouveler et de soutenir l'intérêt du lecteur pour le récit d'un mythe parmi les plus rebattus de la littérature antique, celui de la lutte des fils d'Édipe pour le trône de Thèbes ? Un mythe bien connu des contemporains et illustré à la fois par la tradition épique issue d'Antimaque de Colophon (que Stace connaissait sans doute, même si les preuves textuelles précises font défaut) et par la tradition tragique, au sein de laquelle se détache nettement l'œuvre d'Euripide (*Phéniciennes* et *Suppliantes*), depuis longtemps reconnue comme la source principale de la *Thébaïde*. Mais l'étude de R. Simms ne porte pas tant sur le traitement des sources (même si le va-et-vient constant entre ces dernières et le texte de la *Thébaïde* lui permet de préciser les intentions du poète) que sur les procédés d'anticipation par lesquels Stace crée des effets d'attente vis-à-vis d'une issue globalement connue de tous, mais vers laquelle les chemins peuvent prendre, dans le détail des faits, des directions différentes. Le fait est que la connaissance préalable d'un dénouement n'exclut pas forcément le suspense : celui-ci se déplace vers les moyens qu'emploiera le poète pour parvenir à ce but, et les effets de tension narrative et affective qu'il entretiendra chez le lecteur au fil de son récit, feignant parfois de l'entraîner sur de fausses pistes pour mieux le ramener par un biais inattendu vers la version canonique du mythe. Il s'agit donc d'une thèse qui renouvelle un peu le champ problématique des études staciennes récentes, généralement focalisées soit sur les questions idéologico-axiologiques, soit sur l'allusivité intertextuelle. C'est ici, en effet, la technique poétique elle-même qui est au centre de cette étude axée sur l'esthétique de la réception, ancrée sur un solide soubassement théorique d'études narratologiques modernes (Bal, Gerrig, Ortony) autant que sur les réflexions d'Aristote, et nourrie d'une bonne connaissance

de la bibliographie stathénienne (y compris française) sans jamais se laisser écraser par celle-ci. L'exposé se signale en effet par sa clarté et son art d'aller droit à l'essentiel, en l'absence de tout étalage superflu d'érudition gratuite. L'introduction pose clairement les enjeux de l'enquête et les trois types d'effets dont la mise en œuvre sera étudiée de façon détaillée par la suite : suspense, anticipation et surprise. L'étude se déploie en huit chapitres qui combinent une approche thématique et une progression diachronique au fil de l'œuvre. La première partie examine la dimension proleptique du prologue de la *Thébaïde* en parallèle avec les *Phéniciennes* d'Euripide, et met en relief le souci du poète de faire entrevoir le futur à travers le passé dans une perspective de continuité. La deuxième partie passe en revue les passages des chants initiaux (notamment les *omina* et prophéties) qui préfigurent l'issue du conflit et nourrissent l'effet d'attente, en suscitant notamment, par le biais de l'ironie tragique, un sentiment de supériorité du lecteur vis-à-vis des personnages. Le troisième chapitre est consacré à la halte des Argiens à Némée avec le récit d'Hypsipyle, un épisode « digressive but not irrelevant », qui donne le sentiment de détourner l'attention du narrateur de l'intrigue principale tout en la rejoignant par des liens semi-cryptés. On note en particulier des remarques très intéressantes sur l'élaboration de la version du crime lemniens que la narratrice présente à ses interlocuteurs, sur les différences entre Euripide et Stace quant au rôle d'interposition de l'armée argienne entre la Lemnienne et les parents d'Opheltès (p. 61-62), ainsi que sur l'anticipation de dénouements non voués à advenir, suivant le principe de la prolepse déceptive (p. 65). Le chapitre suivant est centré sur Jocaste : au terme d'une analyse serrée de la narration stathénienne en parallèle avec les autres traitements du mythe (Euripide principalement), l'auteur dégage avec beaucoup de finesse et de perspicacité la façon dont Stace choisit d'éviter, après l'avoir préparée, la scène attendue de l'interposition de Jocaste entre ses fils pour introduire le duel fratricide avec un effet de surprise maximal, réussissant ainsi à amener l'épisode le plus incontournable du mythe d'une façon qui trompe l'attente du lecteur. Là encore, on note une réflexion féconde sur la stratégie des « cliffhangers » et sur l'« anomalous suspense » défini par R. Gering, ainsi que sur la contribution de l'empathie envers les personnages aux effets de suspense. C'est ensuite Œdipe qui est au centre de la cinquième partie, où sont examinées les trois apparitions du personnage et l'évolution du regard que le lecteur est amené à poser sur lui, en étant successivement confronté à sa rancœur vindicative dans le prologue, à sa jubilation mauvaise au centre du poème, et à son humanisation tardive après la mort de ses fils. Le chapitre six passe en revue le sort final des principaux héros guerriers (Amphiaros, Tydée, Hippomédon, Parthénopée, Adraste et Ménécée), et les procédés de préfiguration de leur destin au fil de l'épopée ; l'analyse la plus neuve est ici celle du personnage d'Adraste comme figure de l'échec de l'autorité militaire. Le chapitre suivant a pour objet la présentation des frères ennemis, Étéocle et Polynice, et de leur marche vers leur destin, avec en particulier une bonne étude du réseau de comparaisons d'Étéocle avec le serpent. La dernière partie correspond au chant final de la *Thébaïde*, et examine successivement la façon dont Argie « vole la vedette » à Antigone et (brièvement) l'intervention de Thésée ; un chapitre qui tourne un peu court : on sent à vrai dire R. Simms tiraillé entre, d'une part, son étude objective et scrupuleuse du texte stathénien qui le conduit à mettre en relief le rôle stabilisateur du monarque athénien, et d'autre part, son allégeance envers ses maîtres « néo-harvardiens » adeptes d'une lecture négative du personnage, de sorte qu'il reste en deçà des conclusions découlant

logiquement de ses propres analyses ; mais cela est très secondaire au regard de la réussite de cette thèse dans son ensemble. L'absence de conclusion générale surprend un peu, mais il est vrai que, comme souvent dans les thèses anglo-saxonnes, la qualité de l'introduction rendait cet exercice moins nécessaire. Les analyses les plus neuves et les plus originales se trouvent principalement dans les chapitres centraux, 3 (Hypsipyle), 4 (Jocaste) et 5 (Œdipe), mais l'ouvrage dans son ensemble est un modèle d'approche méthodologique pertinente et fine applicable à d'autres œuvres que la *Thébaïde*.

François RIPOLL

Markus STACHON (Ed.), *Sueton, De poetis. Text, Übersetzung und Kommentar zu den erhaltenen Viten nebst begründeten Mutmaßungen zu den verlorenen Kapiteln*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2021. 1 vol. relié, 17 x 25 cm, 580 p. (WISSENSCHAFTLICHE KOMMENTARE ZU GRIECHISCHEN UND LATEINISCHEN SCHRIFTSTELLERN). Prix : 98 €. ISBN 978-3-8253-4852-6.

Les historiens de la littérature latine savent quel profit ils peuvent tirer du *De viris illustribus* de Suétone pour l'étude de la tradition historique et biographique des poètes latins, de Livius Andronicus à Perse et Lucain. Hélas, de cette œuvre vaste et complexe qui devait comprendre un *De poetis*, un *De oratoribus*, un *De philosophis* et un *De historicis*, seul nous est parvenu intégralement le *De grammaticis et rhetoribus* pour lequel nous disposons des travaux de Robert Kaster. Des autres parties nous n'avons plus que des fragments, heureusement assez nombreux, dont certains proviennent de la *retractatio* de la seconde partie de la *Chronique* d'Eusèbe réalisée par saint Jérôme, disciple savant de Donat. Jérôme a puisé chez Suétone trente et une notices. Les vestiges du *De poetis* sont, par chance, assez importants. Cinq des biographies ont échappé au naufrage, Térence, Virgile, Horace, Lucain et Perse, probablement dans leur texte original. Après August Reifferscheid (Leipzig, 1860), l'édition de référence est celle d'Augusto Rostagni, *Suetonio De poetis e biografî minori*, Turin, 1944. Malgré les critiques d'Ettore Paratore, *Una nuova ricostruzione del "de poetis" di Suetonio. Seconda edizione rifatta*, Bari, 1950 (nuova edizione a cura di C. Questa, L. Bravi, G. Clementi, A. Torino, saggio introduttivo di A. Barchiesi, Urbino, 2007), cet ouvrage continue de rendre de grands services aux spécialistes de littérature antique. Le temps était certainement venu de fournir aux érudits une nouvelle édition critique de ces biographies, avec traduction et commentaire. Ce travail méticuleux a été l'objet de la thèse d'Habilitation présentée par Markus Stachon (Bonn, 2019), dont le présent volume est issu. Une introduction traite six points : Jérôme et Donat comme témoins du *De poetis* de Suétone, la vie de Suétone et une datation possible du *De poetis* (publication entre 107 et 110 ap. J.-C.), la question difficile du genre littéraire, à la limite entre historiographie et fiction (au fil du temps, les faits historiques se sont mêlés toujours davantage aux récits fictifs, à tel point qu'il est vain de vouloir séparer dans les biographies histoire et fiction), le dernier exemplaire du *De poetis* (Isidore de Séville, *Origines*, VIII, 7, 1-8, vers 630, semble être le dernier à citer l'opuscule suétonien), l'histoire de l'édition et le texte des vies conservées, la collecte des sources possibles et les témoins de la réception des vies perdues. La deuxième partie donne l'édition des cinq vies conservées avec appareil critique et traduction en regard. (1) La